

religieux, Audin ne s'arrêta pas encore ; il publia celle de Léon X, de ce pontife qui avait donné son nom à son siècle, et porté le premier coup à la doctrine du réformateur allemand. Il était convenable que celui qui venait de peindre avec des couleurs si sombres, mais si vraies, les deux novateurs du dernier siècle, s'efforçât de détruire l'idée fausse et mensongère que tant de personnes se sont faite d'un pape aussi remarquable que l'héritier des Médicis.

Malheureusement, Audin s'est laissé entraîner dans cette Histoire par la vivacité et le brillant de son ardente imagination. Ami des arts, il n'a vu trop souvent, dans Léon X, que le génie des Médicis appelant à lui tous les grands hommes de son époque ; il les dépeint avec grandeur, renvoyant les rayons splendides de leurs couronnes de poètes, de peintres, d'architectes, d'historiens, sur la couronne du pontife, pour lui en former une auréole de gloire. Il ne le considère pas assez comme chef de l'Eglise : il est vrai que le court pontificat de Léon X ne lui donna pas le temps, ni l'occasion d'exercer son génie aux grandes opérations religieuses, que peut-être il ne se rendit pas assez compte du mouvement que la Réforme allait imprimer au monde, et qu'il ne sut pas, ou ne voulut pas déployer assez d'énergie pour opposer au mal une digue puissante. Néanmoins, l'historien de ce pontife l'a vengé de beaucoup d'injustes accusations, lui et de nombreux personnages de ce grand siècle.

Quelque temps avant la publication de *Léon X*, Audin avait été pour ainsi dire le centre autour duquel étaient venus se grouper quelques jeunes intelligences de la cité lyonnaise, qui formèrent bientôt une société littéraire et religieuse, sous le nom d'*Institut catholique*, dont le but avoué était de défendre la religion et de réclamer avec courage la liberté de l'enseignement. Un journal mensuel recevait les travaux littéraires et scientifiques de la société, et les transmettait au public. Audin en était l'âme. Allant à Rome, en 1842, il parlait avec bonheur de la nouvelle institution, à ceux qui étaient capables de la comprendre, dans les villes principales où il s'arrêtait, recueillait des adhésions, des correspondants ; il obtint même une curieuse dissertation du